



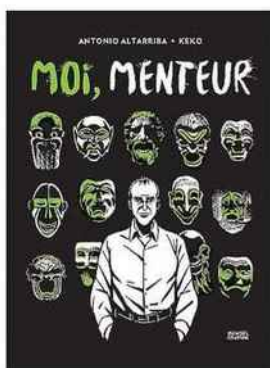
Altarriba se complaît dans la sublime imposture

Roman graphique
L'Espagnol clôt sa trilogie du «Moi» avec un panache toujours fatal.

Aussi puissante que sa tendresse, la noirceur d'Antonio Altarriba intoxique sans retour. Ce professeur d'université enseigne la langue française durant une quarantaine d'années avant de s'imposer en maître du roman graphique. C'était en 2009, avec «L'art de voler», étourdissante biographie de son père qui s'était jeté par la fenêtre à 90 ans. En écho triste venait peu après «L'aile brisée», un hommage que l'auteur voulait offrir à sa mère,

«pour réparer sa cavalière négligence dans le récit paternel». Le diptyque est réédité ces jours sous le titre «L'épopée espagnole».

Pourtant en matière d'épopée espagnole, il faudrait plutôt plonger dans sa «Trilogie du Moi». Avec une logique tortueuse en apparence nombriliste, le professeur autopsie la société contemporaine: «Moi, assassin» (2014) brosse le portrait d'un historien d'art qui porte le crime vers des ambitions artistiques, «Moi, fou» (2018) analyse un docteur en psychologie qui œuvre au mercantilisme d'un laboratoire pharmaceutique, et enfin, «Moi, menteur» (2021) suit le conseiller en communication du PDP, parti au



«Moi, menteur» clôt sur les traces d'un politicien retors la trilogie égotique d'Altarriba CRÉDIT

pouvoir qui magouille sans vergogne.

Tout ici respire l'imposture, morale, scientifique ou politique, en pousse au crime organisé. Chaque volume voit le noir et blanc claquer avec une couleur ajoutée, rouge sang en ouverture, jaune or maladif et en clôture, un vert à la criarde fluorescence nauséuse. Le dessinateur Keko qui suit Altarriba dans cette aventure glace par son découpage hyper-réaliste en à-plats sombres qui font surgir du néant des masques expressionnistes émâciés. À l'évidence, les Madrilènes s'accordent dans l'horreur.

Tricheur éhonté, Adrián Cuadrado ne cocufie pas que sa femme mais tous les électeurs.

Pour rendre sexy son parti homophobe, il racole un jeune politicien gay, manœuvre contrariée par la découverte de trois têtes coupées de conseillers municipaux. Dans le détail, les observateurs repéreront le chef de gouvernement actuel Sanchez qui devient ici un Sanchis. Au-delà, le roman graphique concentre les précédents en y croisant même des trajectoires déjà vues. Rien ne change dans la félonie, murmure Antonio Altarriba. Hormis la méthode.

Cécile Lecoultrre

«Moi, assassin», «Moi, fou», «Moi, menteur» (dessin Keko)
Antonio Altarriba
Éd. Denoël